

Isabelle MUGE

**Les Raisons de sa colère**

Ou la vie de Sanora Babb

Editions du Sagittaire  
Collection Scènes

© Éditions du Sagittaire – ça & là /

Couverture : *Theater spot light with smoke against grunge wall*  
– Matusciac (Adobe Stock)

Editions du Sagittaire

B.P. 72 – 62930 WIMEREUX

ISBN 978-2-917202-44-9 ISSN : 2492-038x

PERSONNAGES

La pièce a été conçue pour pouvoir, si souhaité, être jouée par 3 acteurs (jamais plus de 3 personnes sur scène) : 1 femme et 2 hommes. Les personnages en italiques sont fictifs et de ce fait pourraient devenir des femmes.

SANORA BABB : à tous les âges de sa vie (21 avril 1907 – 31 décembre 2005)

WALTER BABB : le père de Sanora

JAMES WONG HOWE : le mari de Sanora, sino-américain, photographe oscarisé d'Hollywood

JOHN STEINBECK : l'écrivain

TOM COLLINS : le patron de Sanora, directeur du camp de migrants

BENETT CERF : l'éditeur de Sanora

*HIGGINGS* : un professeur du lycée de Sanora

*LE DIRECTEUR* du lycée

*BILL* : un clochard,

*DESMOND* : le voisin de Sanora

*HENRI WINFIELD* : l'agent de Sanora

*MARK LOGAN* : Un présentateur TV

*Un juge, un greffier ; migrants, gardes, journaliste,*

JOHN FORD : le metteur en scène du film *Les Raisins de la Colère*.

SCENE 1

1962

*Vidéo projection de John Steinbeck lisant son discours  
d'acceptation du Prix Nobel le 13 décembre 1962  
(trouvable sur le net).*

*La première minute 30 du discours.*

*Salon de Sanora et James. Sanora rentre avec un  
journal et s'adresse à James son mari. Elle lit un  
article dans le journal.*

SANORA – John Steinbeck : un grand écrivain  
mais un piètre orateur. Un discours  
d'acceptation du Prix Nobel ampoulé. (*A son  
mari*) Tu vois, je te l'avais dit ! (*Elle recommence à  
lire*) Aucun charisme. Une voix monocorde.  
Des tentatives d'humour maladroites. (*Relevant  
la tête*) C'est bien ça, c'est bien...

JAMES – Chérie tu...

SANORA – Personnellement, j'aurais carrément  
écrit : « Un vieil adolescent empoté qui ânonne  
son texte de remerciements. L'a-t-il écrit lui-  
même ? On peut en douter à voir comme il le  
maîtrise mal ! »

JAMES – ...

SANORA *se remet à lire* – Ce qui n'enlève rien à  
son génie et à sa modestie : « Je ne sais pas si je  
mérite » a-t-il dit. (*Elle relève la tête*) Non ! Tu ne  
mérites pas ! Salopard ! Voleur !

JAMES – Du calme, ma chérie, du calme. Il a eu  
le Nobel pour toute son œuvre, pas uniquement  
pour...

SANORA – *Les Raisins de la colère* ? Bien sûr que si !

JAMES – Quand même ...

SANORA – Quoi ? J'exagère ?

JAMES – Non, non ! Ce n'est pas ce...

SANORA – C'est **LE** livre emblématique que la presse et le monde entier retiennent.

JAMES – Tu as sans doute raison, tu connais le sujet mieux que moi.

*Un temps*

JAMES – C'est marrant, je pensais que...

SANORA – Quoi donc ?

JAMES – Et bien que... Enfin... Disons que tu devrais arrêter de te torturer avec ça. C'est du passé et...

SANORA – Ah non, Jimmy, pas toi !

JAMES – Pardon ?

SANORA – Tu ne vas pas me dire toi aussi de tourner la page. Mon éditeur me le rabâche sans arrêt.

JAMES – Justement ! Tu t'es remise à écrire. *Le Voyageur perdu* a été publié, tu ne parlais plus de cette histoire, j'ai vraiment cru que...

SANORA – J'avais oublié !

JAMES – Pas « oublié », mais « fait le deuil » !

SANORA – Et comment veux-tu que je fasse mon deuil avec tout le remue-ménage autour de son prix Nobel ? John Steinbeck et son chef d'œuvre de nouveau à l'honneur et *bla bla bla*... Foutu chef d'œuvre qui n'aurait jamais vu le jour sans moi !

JAMES, *s'adressant au public* – On a déjà eu cent fois cette conversation, ma femme et moi. Elle ne veut pas l'entendre, c'est un sujet trop sensible pour elle, et cela se comprend. Steinbeck aurait écrit son bouquin de toutes

façons. Il l'aurait terminé plus tard, il aurait été différent, sans doute moins précis, moins réaliste, mais il l'aurait écrit. Et il aurait été publié ! Vu sa notoriété à l'époque, aucun éditeur n'aurait fait l'impasse sur son manuscrit.

*(S'adressant à sa femme)* Je n'arrive toujours pas à savoir ce qui te fait le plus de mal : l'arrêt de la publication de ton livre ou le succès du sien.

SANORA – C'est lié. Je ne saurai jamais ce qui se serait passé s'il ne m'avait pas...

JAMES – Tu aurais eu les ennuis qu'il a eu ! On t'aurait accusée de conspirer contre la nation. Tu aurais été menacée de mort. C'est toi qui aurais dû embaucher un garde du corps pour te protéger des propriétaires californiens ne supportant pas la remise en question de leurs privilèges ! Le FBI t'aurait placée sous surveillance...

SANORA *sourit et se détend un peu* – Touchée ! C'est sûr, ça je m'en passe !

*Un temps.*

SANORA – Dire que c'est Jean Anouilh qui aurait dû l'avoir, le Nobel, cette année, la presse est unanime.

JAMES – Pourquoi il ne l'a pas eu alors ?

SANORA – La nomination d'un Français était trop récente. Saint-John Perse, c'était il y a deux ans. Je suppose qu'il faut alterner les nationalités pour contenter tous les pays.

JAMES – C'est idiot !

SANORA – C'est politique !

*Un temps.*

JAMES – Tu le sortiras ton roman. Et le monde saura pour lui et toi.

SANORA – Tu es gentil, tu dis toujours ça pour me calmer. Mais le crois-tu vraiment ?

JAMES – Absolument ! Ça ne va pas tarder, j'en suis sûr !

SANORA, *s'adressant au public* – En fait, il s'est encore écoulé 42 ans avant la publication de mon roman.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Revenons là où tout a commencé : l' Oklahoma et ses terres poussiéreuses...

Je m'appelle Sanora Babb. Je suis née le 21 avril 1907 à Red Rock aux Etats Unis.

*Un temps.*

A ma naissance, la région était encore un territoire indien. Du coup, la tribu Otoe possédait des terres tout près de chez nous. Leur chef Grand Aigle m'avait pris sous son aile. Je l'adorais. J'étais toute petite, mais je me souviens encore de lui. Il me considérait un peu comme sa fille adoptive.

*Un temps.*

Quand j'ai eu 7 ans, mon père a rencontré certaines difficultés dans son travail. Nous avons dû emménager chez mon grand-père paternel. Il possédait une minuscule ferme d'une seule pièce et cultivait le maïs sur des terres arides et épuisées. J'y ai passé plusieurs années loin de tout, dans des conditions de vie au-delà du difficile...

Mon grand-père raffolait des histoires de crimes sordides. C'est comme ça que j'ai appris à lire ! Avec ses journaux qui tapissaient toute la ferme. Ils servaient à boucher les trous dans les murs.

*Un temps.*

Je n'ai commencé l'école qu'à 11 ans. Je suis pourtant fière de mes années collège-lycée. Elles se sont terminées en 1924 avec les honneurs. Enfin elles auraient dû... car mon histoire personnelle m'a alors rattrapée.